

Dimanche des Rameaux - A -



INTRODUCTION :

comment bien vivre cette fête et la semaine sainte ? → bien relier passé, présent et avenir

Dans la pénible montée vers Jérusalem, vers la réalisation finale du plan de Dieu, vers "l'heure", voici la dernière étape, courte, quelques jours rapides et décisifs, la rude montée vers la croix.

Mais que se passe-t-il? Des choses nous étonnent !

On s'attendrait à des habits austères, on revêt un ornement festif !

Ce n'est pas le glas du Vendredi saint, c'est le chant triomphal de Pâques !

La procession de ce jour n'est pas un cortège funèbre - c'est une marche victorieuse: *GLOIRE, HONNEUR, LOUANGE...* La palme, symbole du triomphe, et l'olivier, signe de paix, sont agités avec des Hosannas de joie.

POURQUOI CETTE SOLENNITÉ JOYEUSE ?

► Parce que la liturgie n'entend pas rejouer un drame historique.

L'Église célèbre le Christ présent au milieu de nous, et ce Christ ne souffre plus, ne meurt plus.

Il est vivant, ressuscité.

A cette procession l'Église acclame le Christ d'aujourd'hui!

► Bien sûr il est normal qu'il y ait une part de SOUVENIR. et même une part de mime ;

car il est important de revivre le déroulement des faits depuis l'entrée à Jérusalem en passant par la Cène jusqu'au Vendredi saint,

► MAIS c'est dans la lumière de Pâques que nous méditons les événements.

La libération que le Christ nous a acquise sur la croix, déjà nous en jouissons.

Ce n'est pas un retour en arrière, dans le souvenir, c'est notre actuelle liberté que nous fêtons.

► Plus encore: cette procession célèbre l'AVENIR, notre propre entrée en gloire dans la Jérusalem céleste.

Non seulement le passé et le présent sont fêtés, mais l'avenir est fêté aussi ! et cette procession prend une allure d'Avent.

Les thèmes mélodiques rappellent étrangement ce temps liturgique de l'aveint: « *Portes, levez vos frontons... Béni soit celui qui vient!* »

► Rappelons-nous toujours combien la liturgie est globale !

- Aucune fête ne se célèbre isolément, toutes se donnent la main.
- Noël, qui paraît bien loin, vient ici à son achèvement: le Christ est né pour ce jour où il nous sauve.
- L'Avent semble bien mal venu, et pourtant la Pâque du Christ provoque un nouvel Avent : la Résurrection du Christ nous permet d'attendre la nôtre.

Ce Dieu qui est présent dans l'assemblée eucharistique, qui était mort, il viendra accomplir notre Résurrection.

« **Nous portons ces rameaux pour fêter le Christ notre Roi; accorde-nous d'entrer avec lui dans la Jérusalem céleste** »

(oraison bénédiction des rameaux).

Cette vue est fondamentale, pour éviter :

de méconnaître les intentions de la liturgie, et de réduire celle-ci à des souvenirs, émouvants sans doute, mais qui ne seraient que des retours en arrière.

► DONC : vivons donc la Semaine sainte dans cette optique globale ;

prenons conscience que l'Église, pendant ces jours saints, ne commémore jamais la passion du Christ (= du passé), sans célébrer sa Résurrection (qui est du présent)

et sans attendre son propre passage vers Dieu (à faire !)

► Enfin, il faut rappeler que ces liturgies ne seront vraies que lorsque nous nous efforcerons de « VIVRE CE QUE NOUS CELEBRONS »

Nous l'avons essayé loyalement pendant tout le Carême. Nous voici au dernier effort, celui de la ligne droite, tout près du but.



Entrons à Jérusalem!

LA PROCESSION DES RAMEAUX

Elle a son ORIGINE à Jérusalem, où mieux

qu'ailleurs, on pouvait, sur place, reconstituer les faits.

On se rassemblait au Mont des Oliviers, rameaux en mains, enfants devant, l'évêque assis sur un âne.

Cette procession connut un vif succès et se répandit un peu partout, traînant avec elle le germe d'une célébration anecdotique, alors que la vraie liturgie est globale.

Le Concile de VATICAN II a redonné à cette procession son double caractère :

- son caractère pascal, en célébrant le **Christ Roi**, le Ressuscité qui entre dans la Jérusalem céleste ;
- ainsi que son caractère eschatologique : notre entrée future dans la gloire.

1/ Rassemblement : si possible, à l'extérieur

en un point qui permette un cortège vers l'église. Les deux oraisons donnent le sens du geste :

- fêter le triomphe du Christ
- et participer un jour à sa résurrection dans la Jérusalem céleste.

2/ Puis une simple bénédiction des rameaux,

3/ L'Évangile de l'entrée messianique de Jésus à Jérusalem

.....qui donne à la procession son sens.

Pendant l'année A, on lit le récit de **Matthieu**, en B celui de **Marc** ou encore celui de Jean, en C celui de **Luc**.

Les trois racontent les mêmes faits et les interprètent (avec les variantes coutumières) identiquement.

Évangile selon saint Matthieu (21, 1-11)

Quelques jours avant la fête de la Pâque, Jésus et ses disciples, approchant de Jérusalem, arrivèrent à Bethphagé, sur les pentes du mont des Oliviers.

Alors Jésus envoya deux disciples :

« Allez au village qui est en face de vous ; vous trouverez aussitôt une ânesse attachée et son petit avec elle.

Détachez-la et amenez-la moi.

Et si l'on vous dit quelque chose, vous répondrez : 'Le Seigneur en a besoin, mais il les renverra aussitôt.' »

Cela s'est passé pour accomplir la parole transmise par le prophète :

« Dites à la fille de Sion : Voici ton roi qui vient vers toi, humble, monté sur une ânesse et un petit âne, le petit d'une bête de somme ».

Les disciples partirent et firent ce que Jésus leur avait ordonné.

Ils amenèrent l'ânesse et son petit, disposèrent sur eux leurs manteaux, et Jésus s'assit dessus.

Dans la foule, la plupart étendirent leurs manteaux sur le chemin ; d'autres coupaient des branches aux arbres et en jonchaient la route.

Les foules qui marchaient devant Jésus et celles qui suivaient criaient :
" HOSANNA AU FILS DE DAVID !
BENI SOIT CELUI QUI VIENT AU NOM DE SEIGNEUR !
HOSANNA AU PLUS HAUT DES CIEUX ! "



Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville ; on se demandait :

" Qui est cet homme ? "

Et les foules répondaient ;

" C'est le prophète Jésus, de Nazareth en Galilée. "

* Jésus est persuadé que sa mort violente est proche, c'est pourquoi il prend soin de ne plus habiter en ville, mais au dehors, dans un lieu plus sûr.

* Cependant il veut faire un geste éclatant.

Il se fait acclamer par la foule, il entre en triomphe à Jérusalem.

* Serait-ce du triomphalisme ?

Non ! c'est un geste prophétique !

Le temps de quelques heures, il veut montrer clairement

quel est le sens qu'il donne à sa mort prochaine.

Humainement Jésus tombe victime de la haine des pharisiens; il a été imprudent, il est allé trop loin !

Mais ce n'est que façade !

→ **EN FAIT Jésus va librement à sa mort, et il y va en Messie, en envoyé du Père.**

* Aussi Jésus choisit comme monture une ânesse et son petit,

cela pour bien montrer qu'il est le **Roi-Messie** dont parle le prophète Zacharie (9,9).

Pour Zacharie le Messie n'entrerait pas dans sa ville monté sur le coursier des puissants, mais sur un âne, l'humble monture des pères d'Israël.

* La foule l'acclame comme ce Messie:

« **HOSANNA au Fils de David!**

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur...»!

Dans son enthousiasme, la foule fait un geste réservé aux rois entrant dans leurs villes :

« beaucoup étendirent leurs manteaux » (comme on déroule aujourd'hui les tapis d'accueil) ;

et d'autres coupèrent des branches... et en jonchaient la route ; d'où le nom de dimanche des « Rameaux » donné à ce jour.

* CONSEQUENCES ? REACTIONS des gens ?

Comme Jésus entra à Jérusalem, l'agitation gagna toute la ville. **On** (probablement les pharisiens)

se demandait: 'qui est cet homme? Oui, qui est-il?'

a) La FOULE, plus simple, plus directe, l'avait reconnu : c'est le prophète Jésus !

La foule, selon Luc, crie encore:

« **Il vient au nom du Seigneur, lui notre Roi. Paix dans le ciel et gloire au plus haut des cieux !** »

(des résonances de Bethléem, quand les cieux s'ouvrirent pour manifester le Messie naissant).

Mais « la foule » quelques jours plus tard, changera comme une girouette et criera: « **Crucifie-le!** »

b) « Les DISCIPLES, eux ne comprirent pas sur le moment », dit Jean.

c) Mais quelques PHARISIENS comprirent la prétention inouïe de Jésus. Un blasphème!

Aussi, selon Luc 19/28... :

" Quelques pharisiens, qui se trouvaient dans la foule, dirent à Jésus : " Maître, arrête tes disciples !

(= ne tolère pas ce blasphème !)

Mais il leur répondit : " Je vous le dis :

s'ils se taisent, les pierres crieront ! »"

Ces pharisiens, eux, auront la terrible logique de leur haine, une haine sacrée - pour protéger les droits de Dieu!

ET NOUS aujourd'hui ?

Eclairés par la Résurrection de Jésus, comme les disciples quand il eut été glorifié (récit de Jean),

nous voyons, dans cette entrée à Jérusalem, l'entrée du Christ dans sa gloire.

Nous chantons déjà le Christ de Pâques

et considérons, à juste titre, ce dimanche **comme**

« **la fête du Christ Roi.** » !

Un jour, dans la liturgie céleste, nous l'acclamerons selon un chant des premiers chrétiens, les palmes de la victoire pascale à la main: "*Louange, gloire, sagesse, reconnaissance, honneur, puissance et force à notre Dieu pour les siècles des siècles*" (Ap 7,9.12).

SUITE DE LA LITURGIE : procession et entrée dans l'église

- * Puis le **cortège s'ébranle**, tous portent des rameaux et chantent des hymnes au Christ Roi, éventuellement complétées par des chants de l'Eglise en marche.
- * Quand tous ont pris place **dans l'église**, le prêtre dit l'oraison d'ouverture à la liturgie de la Parole.
Les autres rites: chant d'entrée, prière pénitentielle, Kyrie... sont naturellement omis.

LES RAMEAUX BENITS

Ce sont des palmes, des branches d'olivier, du buis, thuya...

Ils sont **un signe de victoire, un signe pascal**.

On les porte :

- pendant la procession
- et (c'est l'idéal) pendant la lecture de la passion (pour méditer la mort du Christ sur le fond de sa victoire).

On les fixe à une croix **dans la maison**, comme signe de la victoire du Christ,

On les dépose **sur les tombes**, beau geste de foi en la résurrection ces défunts –
mais veillons à ce que cette dernière coutume dépasse le stade d'un simple culte des morts !



Lecture: Isaïe 50,4-7

Dieu mon seigneur m'a donné le langage d'un homme qui se laisse instruire, pour que je sache à mon tour reconforter celui qui n'en peut plus.

La Parole me réveille chaque matin, chaque matin elle me réveille pour que j'écoute comme celui qui se laisse instruire.

Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe.

Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Le Seigneur Dieu vient à mon secours; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre:

je sais que je ne serai pas confondu.

Le livre d'Isaïe contient 4 poèmes étranges appelés **chants du serviteur de Yahvé**, parce qu'il y est question d'un serviteur de Dieu dans lequel l'Eglise, très tôt, a lu le Messie.

Un messie souffrant, assez différent du messie triomphant qu'attendaient les Juifs.

Un Christ souffrant qui devient un exemple pour le chrétien éprouvé. Nous lisons aujourd'hui le troisième poème.

Écoutons le Christ lui-même nous parler.

Dieu, mon Seigneur, le Père, me réveille chaque matin par sa Parole, pour m'instruire.

Il m'instruit sur son plan d'amour que je dois réaliser.

Un plan qui passe par la souffrance.

Je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé à sa volonté.

J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats.

Mais le Seigneur est à mes côtés, il vient à mon secours. Il m'a ouvert l'oreille sur l'issue de cette passion.

Aussi je ne suis pas atteint par les outrages, ils ne peuvent rien sur moi.

Car j'ai rendu mon visage invincible, dur comme pierre.

Je sais que je ne serai pas confondu, je sais que la victoire pascale est au bout.

Chrétien qui suis le chemin du Christ pendant cette Semaine sainte, tremble devant les souffrances et l'épreuve ;
tu restes humain.

Mais sache que tu ne seras pas confondu.

Le Seigneur vient à ton secours. Même ta mort débouchera dans la joie près de lui. Alors, sache à ton tour reconforter celui qui n'en peut plus.

Psaume: Ps 21

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

*Tous ceux qui me voient me bafouent, ils ricanent et hochent la tête:
"Il comptait sur le Seigneur: qu'il le délivre!
Qu'il le sauve, puisqu'il est son ami!"*

*Oui, des chiens me cernent, une bande de vauriens m'entoure; ils me percent les mains et les pieds, je peux compter tous mes os.
Ils partagent entre eux mes habits et tirent au sort mon vêtement.
Mais toi, Seigneur, ne sois pas loin: ô ma force, viens vite à mon aide!*

Mais tu m'as répondu!

*Et je proclame ton nom devant mes frères, je te loue en pleine assemblée.
Vous qui le craignez, louez le Seigneur.*

Ces versets, tirés du psaume qui est, par excellence, celui de la passion, nous pouvons les prier - avec le Christ délaissé sur la croix:

ils me rongent (ils m'ont percé) les mains et les pieds...

Ils partagent mes habits - avec tous les crucifiés d'aujourd'hui qui poussent à nouveau son cri:

pourquoi? - avec les chrétiens persécutés dont les bourreaux se moquent: il comptait sur le Seigneur...

qu'il le sorte de là - avec les chrétiens éprouvés par la maladie jusqu'à en être ébranlés dans leur foi: **mon**

Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

En leur nom et en notre nom propre nous prions: toi, Seigneur. ne reste pas loin, viens vite à mon aide.

Le 2^{ème} extrait du psaume. exprime la CONFIANCE
inébranlable du Christ en son Père qui le ressuscitera.
« *Tu m'as répondu* ».

Bientôt, à Pâques avec lui, nous chanterons sa victoire
et, avec lui, nous te louerons, Seigneur, en pleine
assemblée, nous proclamerons ton nom devant nos
frères.

Lecture : Philippiens 2,6-11

Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur.

Devenu semblable aux hommes et reconnu comme un homme à son comportement, il s'est abaissé lui-même en devenant obéissant jusqu'à mourir, et à mourir sur une croix.

C'EST POURQUOI Dieu l'a élevé au-dessus de tout;
il lui a conféré le Nom qui surpasse tous les noms,
AFIN qu'au Nom de Jésus, aux cieux, sur terre et dans l'abîme,
tout être vivant tombe à genoux,
et que toute langue proclame:
"JESUS CHRIST EST LE SEIGNEUR",
pour la gloire de Dieu le Père.

Nous sommes ici en présence d'une hymne liturgique.

sans doute utilisée dans des communautés primitives.
Vaste coup d'oeil panoramique sur le Christ dont on confesse la divinité pré-existante :
* le Christ dans la condition de Dieu;
* l'incarnation: devenu homme comme les autres;
* la passion: il s'est abaissé jusqu'à mourir sur une croix;
* enfin la résurrection glorieuse: Dieu l'a élevé.

Le Christ reçoit dans sa résurrection un nouveau Nom

Le nom désigne l'être, la fonction),
ce Nom est: **SEIGNEUR**,
mot consacré pour désigner le Christ de gloire, maître du cosmos, de l'univers dont sont détaillés **les trois niveaux**, selon la cosmologie d'alors: aux **cieux**, sur la **terre**, dans l'**abîme** (la mer).
Admirable mouvement parti du Père et qui retourne à lui: pour la gloire de Dieu le Père.
Cette gloire est le fondement et le contenu de toute liturgie, de la terrestre comme de la céleste.

Mais on retiendra surtout, pour ces jours saints, l'OBEISSANCE du Christ à son Père.

une obéissance jusqu'à la mort et la mort ignominieuse sur une croix
C'est là le point de départ de son exaltation:

c'est pourquoi Dieu l'a élevé.

Ce chemin de l'obéissance et de l'abaissement, il nous faudra le prendre nous aussi; il n'y en a pas d'autre pour parvenir à notre propre élévation.

LA PRÉFACE:

Vraiment, il est juste et bon de te rendre gloire, de t'offrir notre action de grâce....

Alors qu'il était innocent,
il a voulu souffrir pour les coupables,
et sans avoir commis le mal
il s'est laissé juger comme un criminel;
en mourant, il détruit notre péché,
en ressuscitant,
il nous fait vivre et nous sanctifie.
C'est par lui que la terre et le ciel...

Les évangiles de la PASSION : → leur importance, leur contenu.

Quels évangiles et quand ?

l'année A on lit la passion selon saint Matthieu;
l'année B celle de Marc, l'année C celle de Luc.
La passion selon saint Jean est lue le Vendredi saint.

L'importance centrale de ces textes dans les évangiles

La passion et la résurrection du Christ sont, dans leur contenu, « l'Evangile par excellence » ;
historiquement, c'est le **premier noyau de notre évangiles** écrits.

Ici est transcrit ce qui faisait la trame de la prédication des

apôtres (→ voir 1 Co 15,1 sv.

ainsi que Ac 3,15;4,10;5,30;10,40;13,33...).

Autour de ce noyau le reste s'est lentement construit.
D'où l'importance centrale de ces pages qui relatent l'événement majeur à l'origine de notre libération.

Comment lire ces récits ?

Ils sont autre chose qu'un simple reportage sur une mort tragique; ils se présentent comme une méditation "par après", sur le « pourquoi » des faits.

Ce « pourquoi » est indiqué :

- par de nombreuses citations de psaumes,
- et par les mots du Christ à la cène, ses rares paroles devant le Sanhédrin, devant Pilate et en croix.

Pourquoi ces citations de l'Ancien Testament ?

elles ont aussi pour but de faire comprendre à des **Juifs convertis** comment le scandale d'un Messie crucifié pouvait entrer dans le plan de Dieu.

Il faut donc :

- ➔ écouter ces textes dans un **climat de prière**,
- ➔ rendre grâce pour la libération que le Christ nous a acquise dans sa passion,
- ➔ nous repentir de nos lâchetés qui "*recrucifient le Christ dans nos frères*",
- ➔ et intégrer la passion des hommes d'aujourd'hui dans celle de Jésus.

C'est la communauté qui lit, pas seulement les lecteurs.

Il y a donc intérêt à y faire participer l'assemblée en entrecoupant le récit de chants qui expriment le sens des faits et notre réponse de foi - à la manière de ces admirables passions de Bach où le récitatif est enrichi du choral des auditeurs.

Le noyau du récit est le même chez les quatre évangélistes, au moins à partir de l'arrestation.

- * l'arrestation,
- * la comparution devant le Sanhédrin puis devant Pilate,
- * la crucifixion et mort

Mais chaque évangéliste a sa manière propre de méditer les faits:

- * MARC - au récit le plus ancien - raconte le fait brut, sans fioritures. Le texte est dru, ramassé. Et cette sobriété même accentue l'effroi; Jésus est seul, il meurt en poussant un grand cri.
- * MATTHIEU suit la trame de Marc, mais il la développe, ajoute des scènes, commente, sans pour cela troubler la ligne primitive.
- * LUC écrit, dirait-on, pour soutenir la foi des premiers chrétiens déjà en butte aux persécutions. Jésus est décrit comme le premier des martyrs; il est innocent comme eux, comme eux il a peur, la croix pèse, il faiblit. Mais il puise dans la prière la force de tenir (*l'agonie*)
- * JEAN est lu le Vendredi saint. Après cette longue méditation de l'Écriture - qui annonce déjà les grandes liturgies du Vendredi saint et de la Nuit pascale - nous célébrons ce que nous avons médité: **nous le vivons avec le Christ.**

Dans l'eucharistie Jésus nous « rend présent »

le mystère de sa mort: "*Chaque fois que vous mangez ce pain et buvez à cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur*" (1 Co 11,26).

Mais ce n'est plus simple souvenir du passé.

Le Christ est présent, comme le décrit l'Apocalypse (5,6): *Agneau* (pascal) **debout** (ressuscité) **et immolé** (portant dans son corps de gloire les signes de sa mort victorieuse).

La liturgie s'achève dans une prière sereine

où brillent déjà les premières lueurs de Pâques. Ce qui devient clair:

« *Quand tu contemples le Christ avec les yeux intérieurs, il te devient clair que le "monde" qui le crucifie encore fait fausse route, et que le vrai vainqueur c'est l'Homme en croix. Oui regarde, contemple !* » (préface de la Passion).

Homélie du 16 mars 2008 Père Jacques Fournier (Infocatho)

L'entrée à Jérusalem marque l'entrée dans le mystère pascal que durant toute cette semaine, nous vivrons sous l'un ou l'autre de ses aspects.

Ce serait un erreur que de vouloir nous approcher de l'un sans y inclure les autres. La Résurrection est intimement liée à l'offrande et la mort du Christ Jésus, notre Sauveur.

LA PÂQUE DU SEIGNEUR

Dans le langage traditionnel de l'Église, le mot « Pâques » ne désigne pas seulement le dimanche de la Résurrection, mais aussi le mystère eucharistique.

Il nous le dit lui-même : "*J'ai désiré manger cette Pâque avec vous.*" (Luc 22. 15).

C'est le mystère de la croix et celui du tombeau vide.

Tout cet ensemble est la transposition chrétienne de ce que les Juifs appelaient "la Pâque", c'est-à-dire, le passage.

Ce passage débute au repas de l'agneau immolé, se continue par la traversée de la Mer jusqu'à l'arrivée sur l'autre rive, celle de la liberté et de l'espérance.

Durant une semaine, ce mystère va marquer la liturgie quotidienne jusqu'au jour de joie de la Résurrection.

Plutôt que de longs commentaires, voici quelques suggestions, parmi d'autres possibles.

L'ENTRÉE DANS JÉRUSALEM

Jésus la veut toute simple, sur un animal symbole d'humilité et de douceur.

C'est également l'accomplissement de la prophétie de Zacharie (Zac. 9.9) : « *Voici que ton roi s'avance vers toi, il est juste et victorieux.* »

Cette victoire devra traverser l'épreuve de l'humiliation et du sacrifice.

Par contre, la foule qui vient de Galilée et de plus loin sans doute, pour la fête de la Pâque, se réjouit avec exubérance. Mais elle ne semble pas réaliser, pas plus que les Pharisiens d'ailleurs, qu'elle est en train de vivre l'entrée messianique, annoncée par les Prophètes.

Les pharisiens, quelques-uns précise saint Luc, peuvent critiquer l'enthousiasme de la foule. Jésus l'accepte puisqu'il vient du coeur, même s'il est éphémère.

Nous aussi, nous devons "recevoir" Jésus-Christ et assumer sa volonté, parce qu'elle est celle de celui qui vient au nom du Seigneur. Il vient. Il reviendra dans sa gloire. Aujourd'hui il ne demande aucun royaume visible, il ne veut régner que sur nous-mêmes.

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Le texte que l'Église a tiré de saint Paul aux Philippiens est une des plus belles pages de la christologie : "Il était en égalité avec Dieu." (Philippiens 2. 6) et il n'a pas gardé cela comme la possession d'une proie.

C'est même l'inverse. Il s'est abaissé, jusqu'à devenir la proie des hommes, parce qu'il a vécu en tous points semblable à eux, en égalité avec eux. (Philippiens 2. 7)

Puisqu'il était devenu semblable aux hommes et reconnu comme tel dans son comportement, Jésus en assume et accepte toute la réalité.

Jusqu'à celle de subir la souffrance inhérente à la condition humaine qui est une créature limitée dans ses potentialités, limitée dans le temps, limitée dans son bonheur.

Assumant toute l'humanité, "obéissant jusqu'à la mort", sauf le péché, il en assume aussi toute la gloire de l'homme qui est de rejoindre Dieu.

Comme il est de la condition même de Dieu, il partage toute la gloire de l'homme et toute la gloire de Dieu, et nous la fait partager.

AU DÉPART DU CHEMIN DE CROIX

Après le prélude joyeux de l'entrée à Jérusalem, l'Eglise nous fait entrer dans ces heures de douloureuses humiliations que doit subir le Verbe de Dieu, devenu homme.

Il est à noter que, pour cette lecture de la Passion, l'Eglise fait débiter le récit au **repas** de la célébration pascale, et non pas au jardin des Oliviers.

Car c'est le repas de l'Alliance qui conduit au repas du Royaume.

Il le précise à ses disciples : "jusqu'à ce que vienne le règne de Dieu, le royaume de Dieu."

Et, pour le condamné sur la croix proche du Christ, ce sera : "Aujourd'hui même..."

"Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang" dit le Seigneur à ses apôtres.

L'Eucharistie réalise le sacrifice du Seigneur et nous en offre immédiatement les fruits.

Nous le disons en chaque célébration :

"Regarde le sacrifice de ton Eglise et daigne y reconnaître le sacrifice de ton Fils qui nous as rétablis dans ton Alliance". (Prière eucharistique III)

GETHSÉMANI

"Je suis venu pour faire Ta volonté", lui fait dire la lettre aux Hébreux (Héb. 10. 9 et 10) reprenant les paroles des psaumes. Elle nous inclut dans cette offrande du Christ : *"C'est dans cette volonté, cette offrande du corps de Jésus, que nous sommes sauvés définitivement."*

Quand il rejoint ses apôtres, dans la nuit silencieuse où seule s'est élevée sa voix, il ne peut que constater sa propre solitude : "Pourquoi dormez-vous ?..." mais elle ne l'enferme pas sur lui-même.

Elle le conduit à une offrande universelle. "Afin que toute langue proclame", écrit saint Paul aux Philippiens.

Pourquoi nous enfermer sur nous-mêmes quand il nous appelle à dépasser nos propres solitudes ?

Comme lui, nous connaissons ces temps où Dieu nous paraît absent, comme lui, nous retrouverons notre Père, qu'au moment d'assumer sa volonté sur nous-mêmes.

LE RENIEMENT

Au jardin, Pierre s'était cru fort avec son épée, comme il croyait total le don de lui-même au Christ à qui il avait dit : « A qui irions-nous, tu as les paroles de la vie éternelle. ». Ce soir, dans la cour du grand-prêtre, il est seul avec lui-même et sa peur, il n'ose plus le reconnaître : « Je ne le connais pas, je ne vois pas ce que tu veux dire ».

Or il le sait très bien. Le maître n'était plus là pour lui tendre la main comme au jour où il s'enfonçait dans la tempête en marchant sur le lac.

C'est un coq, petite bestiole qui ignore le rôle qu'elle tient à ce moment, qui retourne Pierre vers Jésus.

Savoir entendre et saisir les signes de DieuEt c'est alors que son regard croise celui de Jésus.

C'EST TOI QUI LE DIS

Les chefs juifs interrogent Jésus qui les renvoie à leur propre responsabilité et à leur propre décision :

"Si je vous le dis, vous ne me croiriez pas."

"Si j'interroge, vous ne me répondrez pas."

Il oblige Caïphe à poser lui-même l'affirmation sans qu'il puisse se dérober : "Tu es donc le Fils de Dieu ?" - Jésus n'a qu'à lui répondre : "C'est toi qui le dis".

Saint Jean souligne la valeur de la réponse de Caïphe.

C'est en tant que grand prêtre de l'année qu'il prononce cette affirmation.

Selon la loi, une déclaration solennelle du grand-prêtre en exercice donnait valeur décisive à une affirmation religieuse.

Avec Pilate, nous quittons le registre religieux, pour nous situer dans celui de la politique : "Es-tu le roi des Juifs ?" Jésus reprend la même attitude : "C'est toi qui le dis."

Les deux gouvernants de la région vont s'entendre : Pilate le gouverneur romain de la Judée et Hérode le roi de Galilée.

IL N'A PAS REVENDIQUÉ

Désormais, Jésus assume sa ressemblance, son identité avec tant et tant d'hommes rejetés et méprisés : il est livré au bon plaisir de ses ennemis, mis en marchandage avec un assassin, et chargé de la croix douloureuse et infamante de l'esclave.

Il ne revendique rien pour lui, ni devant la brutalité des gardes, ni devant les pleureuses aux larmes inutiles, ni même devant Simon de Cyrène contraint de partager ce portement de croix, sans en connaître le sens, ni envers ceux qui ricanent, ni en réponse aux soldats qui lui tendent l'éponge vinaigrée. D'ailleurs pourraient-ils comprendre en cet instant ce que trois années de prédications, de miracles et de proximité avec les malades et les pauvres ne leur ont pas fait découvrir. Comme à Gethsémani, il reste seul avec son Père.

Marie, Jean et les femmes au pied de la croix sont une présence humaine de l'amour fidèle, silencieuse l'expression que tous les hommes ne l'ont pas abandonné.

Ce n'est pas à elles qu'il s'adresse tout d'abord, c'est à son Père. Il ne se lamente pas, il ne se replie pas sur lui-même. Il ne revendique qu'une chose : que soit accordé le pardon à tous ceux qui l'entourent parce qu'il vient l'apporter à tous les hommes, à chacun de nous : "Pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font."

UN DIALOGUE INATTENDU

A côté de lui, ils sont deux, crucifiés dans la même honte, dans la même souffrance. Il entend leur dialogue où l'un d'eux reconnaît sa faute "Nous avons ce que nous méritons", comme nous le disons au seuil de chaque Eucharistie : "Je reconnais devant mes frères que j'ai péché." - "Souviens-toi de moi..." dit le bon larron; et nous, nous demandons à nos frères "de prier pour moi, le Seigneur notre Dieu."

La réponse de Jésus est immédiate : "Tu seras avec moi dans le Paradis." Dans toute vie, il y a des moments où il nous est difficile de faire confiance à Dieu. Le bon larron avait proclamé à sa manière que Jésus était le Seigneur. A nous aussi il nous est demandé de proclamer " que Jésus-Christ est le Seigneur" (Philippiens. 2. 11)

OBSCURITÉ ET DÉCHIRURE

"L'obscurité se fit jusqu'à trois heures... Le voile du Temple se déchira". Le Christ a remis son esprit, sa vie, entre les mains de son Père. Chacun de ceux qui étaient au Calvaire, sans se douter qu'il est acteur dans l'attente de la Résurrection, accomplit ce qu'il est en mesure de donner en réponse à tant d'amour.

Les Pharisiens s'enferment sur eux-mêmes. Le centurion rend gloire à Dieu. La foule sent le besoin de se faire pardonner et se frappe la poitrine en rentrant célébrer la Pâque. Marie reçoit Jean et l'Eglise. Joseph d'Arimathie décide d'aller trouver Pilate pour ensevelir le corps de celui dont il est le disciple. Les saintes femmes s'en retournent chez elles préparer les aromates.

Quand les lumières de ce sabbat de Pâque commencent à briller, pour eux tous, ils sont dans l'obscurité de la foi. C'est au matin de la Résurrection que sera la lumière et que se découvrira progressivement la gloire de Dieu. Quand la pierre du tombeau s'écarte comme s'est déchiré le voile du Temple, quand les yeux des disciples d'Emmaüs, dans le soir qui tombe, s'ouvrent à sa lumière.

C'est cela le chemin qui va de l'entrée à Jérusalem jusqu'à l'entrée dans la gloire, car "il fallait que le Christ souffrit pour entrer dans la gloire."(Luc 24. 26)

*"Tu nous as fortifiés, Seigneur, dans cette communion à tes saints mystères.
Et nous Te supplions encore. Toi qui nous as donné,
dans la mort de ton Fils, l'espérance des biens
auxquels nous croyons,
donne-nous dans sa résurrection glorieuse, de
parvenir au Royaume que nous attendons."
(Prière après la communion)*

Prière sur la Passion de Jésus (Ste Brigitte, patronne de l'Europe)

Mère de 4 fils et de 4 filles (dont Ste Catherine de Suède) ; son mari mourut au monastère cistercien d'Alvastra. Elle-même demeura plusieurs années près de ce monastère, dont elle subit l'influence spirituelle. On lui doit la fondation de l'Ordre du St Sauveur (ou Brigittins) ; pour le faire approuver, elle dut séjourner plusieurs années à Rome.

Elle est l'auteur d'une oeuvre spirituelle portant le titre de « Révélations ».

Elle avait eu, tout enfant, la vision du Crucifié « ainsi traité par ceux qui sont insensibles à son amour pour eux ». En 1999, le Pape Jean Paul II a proclamé cette scandinave « patronne de l'Europe », conjointement avec une « latine », Ste Catherine de Sienna, et une « germaine » : la Bienheureuse Edith Stein.

Béni sois-tu, Jésus Christ mon Seigneur,
qui as prédit ta mort avant l'heure;
qui, à la dernière Cène, as merveilleusement consacré
avec du pain matériel ton corps qui nous rachète;
qui l'as donné par amour aux Apôtres en mémoire de ta
très précieuse passion;
toi qui, en leur lavant les pieds de tes très saintes et
nobles mains, leur as donné humblement un modèle
d'humilité.

Honneur à toi, Jésus Christ mon Seigneur
qui, par la peur de ta passion et de ta mort, as fait jaillir
une sueur sanglante de ton corps innocent;
pourtant tu as accompli notre rédemption que tu voulais
réaliser;
et ainsi tu as manifesté avec une parfaite évidence ton
amour pour le genre humain.

Béni sois-tu, Jésus Christ mon Seigneur,
qui fus conduit devant Caïphe
et qui as humblement permis, toi qui es le juge de tous,
qu'on te livre au jugement de Pilate.

Gloire à toi, Jésus Christ mon Seigneur,
pour les moqueries que tu as subies:
tu as été revêtu de pourpre, couronné d'épines très
aiguës,
et tu as supporté avec une grande patience
de recevoir des crachats sur ta face glorieuse,
d'avoir les yeux voilés et d'être frappé durement à la
mâchoire et au cou par les mains cruelles des impies.

Louange à toi, mon Seigneur Jésus Christ,
qui t'es laissé lier à la colonne, atrocement flageller,
conduire et montrer tout sanglant au tribunal de Pilate,
avec une infinie patience, comme l'Agneau innocent.

Honneur à toi, Jésus Christ mon Seigneur:
avec tout ton glorieux corps ensanglanté, tu as été
condamné à mourir sur la croix;
tu as douloureusement porté la croix sur tes saintes
épaules;
et, conduit par des furieux au lieu de ta passion,
puis dépouillé de tes vêtements, tu as voulu être ainsi
cloué à la croix.

Perpétuel honneur à toi. Seigneur Jésus Christ:
dans une telle angoisse tu as regardé avec des yeux
d'amour ta noble mère qui n'avait jamais commis de
péché ni consenti à la plus légère faute;
et pour sa consolation tu l'as confiée à la garde de ton
disciple.

**Bénédictio éternelle à toi, Jésus Christ mon
Seigneur:** dans les affres de la mort,
tu as donné à tous les pécheurs l'espérance du pardon
lorsque tu as miséricordieusement promis la gloire
du paradis au malfaiteur qui se tournait vers toi.

Louange éternelle à toi, Jésus Christ mon Seigneur,
pour cette heure où tu as souffert sur la croix, pour nous
pécheurs, les plus grandes amertumes et les
angoisses les plus extrêmes;
car les souffrances très aiguës de tes blessures
atteignaient durement ton âme et transperçaient
cruellement ton coeur sacré.

Enfin ton coeur a éclaté, tu as rendu l'esprit
et, penchant la tête, tu t'es remis humblement aux mains
de Dieu, ton Père, et alors ton corps a connu le froid
de la mort.

Béni sois-tu, Jésus Christ mon Seigneur,
qui as racheté les âmes par ton sang précieux et ta mort
sacrée,
toi qui les as miséricordieusement ramenées de l'exil à
la vie éternelle.

Béni sois-tu, Jésus Christ mon Seigneur,
qui pour notre salut as permis que ton côté et ton coeur
fussent percés par la lance,
et qui as fait jaillir de ton côté les flots de ton sang
précieux pour nous racheter.

Gloire à toi, Jésus Christ mon Seigneur,
parce que tu as voulu que ton corps béni soit déposé de
la croix par tes amis et couché dans les bras de ta
mère très douloureuse;
et parce que tu as permis qu'elle l'enveloppât de linges,
qu'il soit mis au tombeau et gardé par des soldats.

Honneur éternel à toi, Jésus Christ mon Seigneur,
qui es ressuscité des morts le troisième jour;
qui t'es manifesté vivant aux témoins de ton choix;
qui, après 40 jours, es monté au ciel à la vue de
beaucoup,
et qui y as établi avec honneur tes amis
que tu avais délivrés des enfers.

**A toi, jubilation et louange éternelle, Seigneur Jésus
Christ,** qui as envoyé le Saint-Esprit dans le coeur de
tes disciples et as développé en eux un amour infini de
Dieu.

**Béni sois-tu, digne de louange et de gloire
éternellement, Jésus mon Seigneur,**
qui trônes dans ton royaume céleste dans la gloire de ta
divinité, vivant corporellement avec tes membres très
saints que tu as tirés de la chair de la Vierge.

Et c'est ainsi que tu viendras au jour du jugement
pour juger les âmes de tous, vivants et morts.
Toi qui vis et règnes avec le
Père et l'Esprit Saint pour les siècles des siècles.
Amen.

Evangile: Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon SAINT MATTHIEU Mt 26,14-27,66

L. L'un des douze Apôtres de Jésus, nommé Judas Iscariote, alla trouver les chefs des prêtres et leur dit:
D. Que voulez-vous me donner, si je vous le livre?
L. Ils lui proposèrent trente pièces d'argent. Dès lors, Judas cherchait une occasion favorable pour le livrer. Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples vinrent dire à Jésus:
D. Où veux-tu que nous fassions les préparatifs de ton repas pascal?
L. Il leur dit:
+. Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui: « Le Maître te fait dire: Mon temps est proche; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples.
L. Les disciples firent ce que Jésus leur avait prescrit et ils préparèrent la Pâque. Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze.
Pendant le repas, il leur déclara:
+. Amen, je vous le dis: l'un de vous va livrer.
L. Profondément attristés, ils se mirent à lui demander, l'un après l'autre:
D. Serait-ce moi, Seigneur?
L. Il leur répondit:
+. Celui qui vient de se servir en même temps que moi, celui-là va me livrer. Le Fils de l'homme s'en va, comme il est écrit à son sujet; mais malheureux l'homme par qui le Fils de l'homme est livré! Il vaudrait mieux que cet homme-là ne soit pas né!
L. Judas, celui qui le livrait, prit la parole:
D. Rabbi, serait-ce moi?
L. Jésus lui répond:
+. C'est toi qui l'as dit!
L. Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le donna à ses disciples, en disant:+. Prenez, mangez: ceci est mon corps.
L. Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, en disant:
+. Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis, désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je boirai un vin nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père.
L. Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers. Alors Jésus leur dit:
+. Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute; car il est écrit: "Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées." Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai en Galilée.
L. Pierre lui dit:
D. Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais.
L. Jésus reprit:
+. Amen, je te le dis: cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois.
L. Pierre lui dit:
D. Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. Et tous les disciples en dirent autant.
L. Alors Jésus parvint avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit:
+. Restez ici, pendant que je m'en vais là-bas pour prier.

L. Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse. Il leur dit alors:
+. Mon âme est triste à en mourir. Demeurez ici et veillez avec moi.
L. Il s'écarta un peu et tomba la face contre terre, en faisant cette prière:
+. Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi. Cependant, non pas comme je veux, mais comme tu veux.
L. Puis il revint vers ses disciples et les trouva endormis -, il dit à Pierre:
+. Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller une heure avec moi? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation: l'esprit est ardent, mais la chair est faible.
L. Il retourna prier une deuxième fois:
+. Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite!
L. Revenu près des disciples, il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Il les laissa et retourna prier pour la troisième fois, répétant les mêmes paroles. Alors il revint vers les disciples et leur dit:
+. Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer! La voici toute proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous! Allons! La voici tout proche, celui qui me livre.
L. Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, avec une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les chefs des prêtres et les anciens du peuple. Le traître leur avait donné un signe:
D. "Celui que j'embrasserai, c'est lui; arrêtez-le."
L. Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit:
D. Salut, Rabbi!
L. et il l'embrassa. Jésus lui dit:
+. Mon ami, fais ta besogne.
L. Alors ils s'avancèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent. Un de ceux qui étaient avec Jésus, portant la main à son épée, la tira, frappa le serviteur du grand prêtre et lui trancha l'oreille. Jésus lui dit:
+. Rentre ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée périront par l'épée. Crois-tu que je ne puisse pas faire appel à mon Père qui mettrait aussitôt à ma disposition plus de douze légions d'anges? Mais alors, comment s'accompliraient les Écritures? D'après elles, c'est ainsi que tout doit se passer.
L. A ce moment-là, Jésus dit aux foules:
+. Suis-je donc un bandit pour que vous soyez venus m'arrêter avec des épées et des bâtons? Chaque jour, j'étais assis dans le Temple où j'enseignais, et vous ne m'avez pas arrêté. Mais tout cela est arrivé pour que s'accomplissent les écrits des prophètes.
L. Alors les disciples l'abandonnèrent tous et s'enfuirent. Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens. Quant à Pierre, il le suivait de loin, jusqu'au palais du grand prêtre; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait. Les chefs des prêtres et tout le grand conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Ils n'en trouvèrent pas; pourtant

beaucoup de faux témoins s'étaient présentés. Finalement il s'en présenta deux qui déclarèrent:

A. Cet homme a dit: "Je peux détruire le Temple de Dieu et, en trois jours, le rebâtir."

L. Alors le grand prêtre se leva et lui dit:

A. Tu ne réponds rien à tous ces témoignages portés contre toi?

L. Mais Jésus gardait le silence. Le grand prêtre lui dit:

A. Je t'adjure, par le Dieu Vivant, de nous dire si tu es le Messie, le Fils de Dieu.

L. Jésus lui répond:

+. C'est toi qui l'as dit; mais en tout cas, je vous le déclare désormais vous verrez le Fils de l'homme siéger à la droite du Tout-Puissant et venir sur les nuées du ciel.

L. Alors le grand prêtre déchira ses vêtements, en disant:

A. Il a blasphémé! Pourquoi nous faut-il encore des témoins? Vous venez d'entendre le blasphème! Quel est votre avis?

L. Ils répondirent:

F. Il mérite la mort.

L. Alors ils lui crachèrent au visage et le rouèrent de coups; d'autres le giflèrent en disant:

F. Fais-nous le prophète, Messie! qui est-ce qui t'a frappé?

L. Quant à Pierre, il était assis dehors dans la cour. Une servante s'approcha de lui:

A. Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen!

L. Mais il nia devant tout le monde:

D. Je ne sais pas ce que tu veux dire.

L. Comme il se retirait vers le portail, une autre le vit et dit aux gens qui étaient là:

A. Celui-ci était avec Jésus de Nazareth.

L. De nouveau, Pierre le nia:

D. Je jure que je ne connais pas cet homme.

L. Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent de Pierre:

A. Sûrement, toi aussi, tu fais partie de ces gens-là; d'ailleurs ton accent te trahit.

L. Alors, il se mit à protester violemment et à jurer:

D. Je ne connais pas cet homme.

L. Aussitôt un coq chanta. Et Pierre se rappela ce que Jésus lui avait dit: "Avant, que le coq chante, tu m'auras renié trois fois." Il sortit et pleura amèrement.

L. Le matin venu, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire condamner à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent pour le livrer à Pilate, le gouverneur. Alors Judas, le traître, fut pris de remords en le voyant condamné; il rapporta les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Il leur dit:

D. J'ai péché en livrant à la mort un innocent.

L. Ils répliquèrent:

A. Qu'est-ce que cela nous fait? Cela te regarde!

L. Jetant alors les pièces d'argent dans le Temple, il se retira et alla se pendre. Les chefs des prêtres ramassèrent l'argent et se dirent:

A. Il n'est pas permis de le verser dans le trésor, puisque c'est le prix du sang.

L. Après délibération, ils achetèrent avec cette somme le Champ-du-Potier pour y enterrer les

étrangers. Voilà pourquoi ce champ a été appelé jusqu'à ce jour le Champ-du-Sang. Alors s'est accomplie la parole transmise par le prophète Jérémie: "Ils prirent les trente pièces d'argent, le prix de celui qui fut mis à prix par les enfants d'Israël, et ils les donnèrent pour le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné." On fit comparaître Jésus devant Pilate, le gouverneur, qui l'interrogea:

A. Es-tu le roides Juifs?

L. Jésus déclara:

+. C'est toi qui le dis.

L. Mais, tandis que les chefs des prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit:

A. Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi?

L. Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur était très étonné. Or, à chaque fête, celui-ci avait coutume de relâcher un prisonnier, celui que la foule demandait. Il y avait alors un prisonnier bien connu, nommé Barabbas. La foule s'étant donc rassemblée, Pilate leur dit:

A. Qui voulez-vous que je vous relâche: Barabbas? ou Jésus qu'on appelle le Messie?

L. Il savait en effet que c'était par jalousie qu'on l'avait livré. Tandis qu'il siégeait au tribunal, sa femme lui fit dire:

A. Ne te mêle pas de l'affaire de ce juste, car aujourd'hui j'ai beaucoup souffert en songe à cause de lui.

L. Les chefs des prêtres et les anciens poussèrent les foules à réclamer Barabbas et à faire périr Jésus. Le gouverneur reprit:

A. Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche?

L. Ils répondirent:

F. Barabbas!

L. Il reprit:

A. Que ferai-je donc de Jésus, celui qu'on appelle le Messie?

L. Ils répondirent tous:

F. Qu'on le crucifie!

L. Il poursuivit:

A. Quel mal a-t-il donc fait?

L. Ils criaient encore plus fort:

F. Qu'on le crucifie!

L. Pilate vit que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le désordre: alors il prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant:

A. Je ne suis pas responsable du sang de cet homme: cela vous regarde!

L. Tout le peuple répondit:

F. Son sang, qu'il soit sur nous et sur nos enfants!

L. Il leur relâcha donc Barabbas; quant à Jésus, il le fit flageller et le leur livra pour qu'il soit crucifié. Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient en lui disant:

E. Salut, roi des Juifs!

L. Et, crachant sur lui, ils prirent le roseau et ils le frappaient à la tête. Quand ils se furent bien moqués

de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. En sortant, ils trouvèrent un nommé Simon, originaire de Cyrène, et ils le réquisitionnèrent pour porter la croix. Arrivés à l'endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire Lieu-du-Crâne ou Calvaire, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel; il en goûta, mais ne voulut pas boire. Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort; et ils restaient là, assis, à le garder. Au-dessus de sa tête on inscrivit le motif de sa condamnation: "Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs." En même temps, on crucifia avec lui deux bandits, l'un à droite et l'autre à gauche. Les passants l'injuriaient en hochant la tête:

E. Toi qui détruis le Temple et le rebâties en trois jours, sauve-toi toi-même, si tu es le Fils de Dieu, et descends de la croix!

L. De même, les chefs des prêtres se moquaient de lui avec les scribes et les anciens, en disant:

A. Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même! C'est le roi d'Israël: qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui! Il a mis sa confiance en Dieu: que Dieu le délivre maintenant, s'il l'aime! Car il a dit: "Je suis le Fils de Dieu."

L. Les bandits crucifiés avec lui l'insultaient de la même manière. À partir de midi, l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à trois heures. Vers trois heures, Jésus cria d'une voix forte:

+ . Eli, Eli, lama sabactani?

L. Ce qui veut dire:

+ . Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?

L. Quelques-uns de ceux qui étaient là disaient en l'entendant:

F. Le voilà qui appelle le prophète Élie!

L. Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire. Les autres dirent:

F. Attends! nous verrons bien si Élie va venir le sauver.

L. Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

L. Et voici que le rideau du Temple se déchira en deux, du haut en bas; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens. À la vue du tremblement de terre et de tous ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande frayeur et dirent:

A. Vraiment, celui-ci était le Fils de Dieu!

L. Il y avait là plusieurs femmes qui regardaient à distance: elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée. Le soir venu, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu lui aussi disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de le lui remettre.

Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul neuf, et le déposa dans le tombeau qu'il venait de se faire tailler dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla. Cependant Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du tombeau. Quand la journée des préparatifs de la fête fut achevée, les chefs des prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant:

A. Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant: "Trois jours après, je ressusciterai." Donne donc l'ordre que le tombeau soit étroitement surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le corps et ne disent au peuple: "Il est ressuscité d'entre les morts." Cette dernière imposture serait pire que la première. Pilate leur déclara:

D. Je vous donne une garde; allez, organisez la surveillance comme vous l'entendez.

L. Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du tombeau en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.